

soin de mon honneur en vraie épouse; car moi-même je suis entièrement tien, et tu es toute mienne." (*Bulle de canonisation.*)

Il est inutile de montrer avec quelle diligence elle remplit les devoirs créés par cette alliance: elle qui auparavant recherchait, non son propre intérêt, mais uniquement celui de Jésus-Christ, qui l'ignore? ne vécut plus désormais, et jusqu'à son dernier souffle, pour elle-même, mais pour le Christ. Il est néanmoins un fait qui doit absolument être signalé, c'est la manière dont, s'employant à la plus grande gloire de son Epoux, elle se comporta surtout à l'égard de ces deux grandes choses — les plus grandes de toutes — qu'inventa l'infini amour de Jésus et qui, jaillies du Cœur de Jésus au moment soit de nous quitter, soit de mourir sur la croix, doivent nous être tout ce qu'il y a de plus cher: Nous voulons dire l'Eucharistie et l'Eglise.

Car qui a jamais plus magnifiquement loué la sagesse et la bénignité de Dieu, qui, par l'institution d'un tel Sacrement, à la fois et d'une manière admirable, s'est conformé à notre petitesse, a satisfait son amour et a perpétué à jamais le sacrifice par lequel il avait opéré une fois le salut du genre humain? Qui désira avec plus d'ardeur le Pain des Anges? Car en un temps où les bons eux-mêmes ne s'approchaient point, comme aujourd'hui, fréquemment de la sainte Table, Thérèse y venait chaque jour, et cela avec tant d'avidité qu'aucune force, pas même celle des armées, n'eût pu l'empêcher, semblait il, de recevoir la divine nourriture. Qui déplora avec plus de véhémence la négligence ou l'impiété qu'elle constatait parfois chez les hommes à l'égard de ce sacrement? Qui s'employa avec plus de zèle à contrebalancer les injures faites à ce mystère d'immense amour? Elle ne cessa d'exhorter ses filles à faire de même et avec tout le zèle dont elles sont capables. Et parfois, comme si elle allait succomber à l'excès de sa souffrance, elle criait vers Dieu, le suppliant ou bien de se hâter de mettre un terme à une si affreuse ingratitude des hommes ou bien d'anéantir le monde.

Combien aussi elle aima la Mère commune des chrétiens! Nul ne peut aimer Dieu, affirmait-elle, sans rechercher la gloire de Jésus-Christ, laquelle consiste dans le bien de son Epouse. Quelle vénération, toute de filiale soumission, elle professe en toutes choses pour l'Eglise! Avec quels accents divins elle célèbre la puissance donnée à l'Eglise par le Christ son fondateur! En effet, qu'une femme si richement ornée des dons du Saint-Esprit et admise à vivre dans un commerce pour ainsi dire familial avec la divine majesté, ait fait tant de cas des soutiens de la grâce qu'on appelle sacramentaux, et qu'elle se fût déclarée prête à mourir mille fois pour ces choses et donc aussi pour le moindre rite de la Sainte Eglise, c'est chose, sinon excessive — ainsi qu'elle paraîtrait à un esprit superficiel, — du moins, très remarquable. Douée d'un esprit extrêmement judicieux et remplie de céleste sagesse, elle n'ignora point que les succès comme les insuccès de